

Claude Ernoult

Aux traducteurs de poésie et à leurs trop rares éditeurs

Il semble très difficile, en France, de disposer de traductions intégrales de la plupart des grands poètes étrangers dont l'œuvre est définitivement fixée dans leur pays d'origine.

Les premiers acteurs de publication de poésie traduite sont les revues qui, par essence, ne publient que peu de pages d'un même auteur. Les seconds sont les anthologies qui, par définition, ne retiennent que la « fleur » de chaque poète. Enfin, on voit paraître des « choix de poésies », effectués par un traducteur à l'intention d'un éditeur courageux. À dire vrai, la traduction complète des poésies de certains auteurs dépasserait les capacités de travail de qualité d'un même traducteur et, qui sait, découragerait certains éditeurs.

Le défaut du système actuel est évident et je suis bien placé pour le savoir, y ayant moi-même succombé, parfois, mais pas toujours, innocemment. C'est que les choix, de la revue à l'anthologie jusqu'au recueil, se recoupent le plus souvent et l'on aboutit au résultat, fort intéressant au demeurant, de disposer de trois à sept traductions d'un même texte poétique, alors que le plus gros de l'œuvre du poète sera occulté pour ceux qui ne le lisent pas dans le texte.

Autre défaut, la grande dispersion des traductions qui oblige à se constituer une bibliothèque démesurée si on désire en avoir le plus large ensemble, sans compter les éditions épuisées qui ne seront pas republiées, alors même que l'on consentirait à accroître encore sa bibliothèque de celles-là si elles étaient disponibles.

À travers sept anthologies et cinq recueils (je ne les possède pas tous), j'ai voulu savoir ce qu'il en était pour un poète de la langue que je traduis, le russe, pour un poète dont la notoriété, même chez nous, est certaine, Alexandre Blok.

L'édition de ses Oeuvres publiée en 1980 à Léninegrad (Saint-Pétersbourg n'étant pas encore redevenue d'actualité) comprend, dans les deux premiers tomes sur les six, un total de 1 039 textes de poésies, étant exclus les « poèmes » selon la distinction russe qui réserve cette dernière appellation à des textes d'une certaine dimension, comme en l'espèce « Les Douze » qui est peut-être le texte poétique de Blok le mieux connu en France et dont je ne possède pas moins de sept traductions différentes.

Sur ces 1 039 textes, je dispose de la traduction de 141 d'entre eux, soit environ 14 % de l'œuvre. Pour un poète mort en 1921 déjà célèbre, c'est peut-être peu. Notons que j'ai douze textes traduits deux fois, cinq trois fois, sept quatre fois, trois cinq fois et un six fois (il s'agit du poème « Les Scythes », presque aussi connu que « Les Douze »).

La notoriété d'un texte est donc peut-être liée au nombre de traductions qu'il a suscitées. Il n'en demeure pas moins que 86 % de l'œuvre poétique de Blok reste inaccessible aux non-russophones.

Il n'y a sans doute pas de moyen simple pour remédier à cet état de fait. Il ne faudrait pas moins qu'un éditeur acharné à publier les poésies complètes de Blok, faisant appel à un fédérateur de traducteurs tant passés que présents ou à venir, des poésies de Blok, qui parvienne à concilier des intérêts divergents tant personnels que professionnels ou économiques, pour aboutir à une publication qui pourrait, pourquoi pas, tenir compte des diverses traductions déjà acquises pour certains textes. On peut rêver. Ceci s'est déjà produit l'une ou l'autre fois pour tel ou tel poète, mais il s'agit d'exceptions, alors que grand est le nombre de poètes à considérer dans chaque langue de traduction possible.

Une autre idée m'est venue, plus utopique peut-être encore. Celle de la création d'un Observatoire National de la Traduction Poétique en France. Financé par quel mécène, cet Observatoire, qui pourrait se voir doté pour l'avenir d'un statut de Dépôt légal de la traduction poétique, aurait notamment les tâches suivantes :

1° Constituer une bibliothèque aussi complète que possible des traductions de poésie existantes ;

2° Constituer une bibliothèque aussi complète que possible des textes originaux de ces traductions ;

3° Classer informatiquement les textes de chacune de ces bibliothèques et les comparer, de telle sorte que l'on puisse savoir :

a) ce qui est traduit, par qui ; ce qui est publié, par quel éditeur, à quelle date ;

b) ce qui reste à traduire, en comparant les deux bibliothèques, étant entendu que celle des œuvres originales doit contenir le plus possible de recueils ou d'œuvres complets ;

4° Accueillir toute traduction nouvelle en manuscrit de la part des traducteurs qui y consentiront pour faire connaître leurs traductions ;

5° Publier périodiquement à l'intention des traducteurs et des éditeurs un état de la situation, par auteur, pour éviter, quand ils ne paraissent pas s'imposer, des doublons, inciter à la traduction d'œuvres non traduites et susciter des vocations d'éditeurs pour des recueils de poésies complètes, en leur faisant notamment connaître les traducteurs qui, associés, pourraient parvenir à ce résultat.

Le travail est peut-être gigantesque, mais la traduction de poésie, dès qu'elle prend une certaine ampleur, ne peut être la tâche d'un seul traducteur isolé dans son lieu de travail. Une fédération est nécessaire, et il faut espérer que, si méprisée que soit souvent la poésie, il se trouvera des hommes et des femmes pour y œuvrer.

Concluons, pour faire un peu de traduction comparée et ne pas excéder le droit de citation, en présentant les quatre traductions du plus court des poèmes de Blok répertoriés ci-dessus et extrait, un peu arbitrairement, par ses traducteurs, d'une suite de cinq poèmes intitulée « Danses macabres » dont seul celui-ci a été traduit :

La nuit, la rue, le réverbère
 La pharmacie et la lumière
 Absurde et glauque... Non, ici
 Tout est pareil et sans issue

 Et longuement après ta mort,
 La nuit, la rouille du canal
 Gelé, reflétera encor
 La pharmacie et le fanal.

dans : *Quatre poètes de la révolution*, traduit par Gabriel Arout, sous le titre « La Danse de mort - (fragment) », Minuit, 1967.

Nuit, rue, fanal, apothicaire,
 Insignifiante et blafarde lumière.
 Et vivrais-tu un quart de siècle en plus -
 Tout sera pareil. Nulle issue.

 Tu mourras - recommenceras,
 Tu répéteras tout, comme autrefois :
 Nuit, rides gelées du canal,
 Apothicaire, rue, fanal.

dans : Alexandre Blok, *Poésies*, Poèmes choisis et traduits par Jacques-Alexandre Mascotto, La Lettre volée, 1991.

La nuit, la rue, une lanterne, un apothicaire,
Une absurde et pâle lumière.
Que tu vives encore un quart de siècle -
Tout sera ainsi. C'est sans issue.

Tu meurs - voilà que tout repart à zéro,
Tout va se répéter comme autrefois :
La nuit, sur le canal les rides de l'eau glacée,
Un apothicaire, la rue, une lanterne.

dans : Alexandre Blok, *Dix-sept poèmes*, traduit par Christian
Mouze, Albédo, 1984.

Nuit. Rue. Réverbère. Pharmacie.
Lumière absurde et blafarde.
Même si tu vis un quart de siècle encore,
Tout ainsi restera. Point d'issue.

Si tu meurs, tout sera repris,
Tout comme autrefois répété.
Nuit. Rides glacées sur les eaux du chenal.
Pharmacie. Rue. Réverbère.

dans : *Anthologie de la poésie russe*, traduit par par Emmanuel Rais
et Jacques Robert sous le titre « Nocturne », Bordas, 1947.

Et pour ceux qui peuvent lire l'original :

Ночь, улица, фонарь, аптека,
Бессмысленный и тусклый свет,
Живи еще хоть четверть века -
Всё будет так. Исхода нет.

Умрешь - начнешь опять сначала,
И повторится всё, как встарь:
Ночь, ледяная рябь канала,
Аптека, улица, фонарь...

10 октября 1912